

RECEPTION EN L'HONNEUR DE M. ARNAULD BREJON DE
LAVERGNEE, CONSERVATEUR EN CHEF DU MUSEE DES
BEAUX-ARTS ET DE MME GENEVIEVE LUBREZ, PRESIDENTE
DES AMIS DES MUSEES DE LILLE
(Palais des Beaux-Arts, le 29 Janvier 1988)

Mesdames,
Messieurs,

Mes premiers mots seront pour remercier chacun d'entre vous d'avoir aimablement répondu à mon invitation. Cette manifestation me tenait à coeur et je suis heureux de vous y compter si nombreux, personnalités régionales, animateurs de la vie culturelle, conservateurs et amis des musées venus de nos deux départements.

Cette réception, vous le savez, est organisée en l'honneur de M. Arnauld Brejon de Lavergnée, nouveau conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts. En l'honneur également de Mme Lubrez, récemment élue présidente des Amis des musées de Lille. J'ai le plaisir de leur souhaiter la bienvenue dans cet établissement, qui

compte tenu de notre ambition, leur demandera beaucoup d'imagination, beaucoup d'énergie et toutes leurs compétences.

Bienvenue à M. Brejon de Lavergnée, qui après avoir réglé quelques affaires en cours à Paris, dont la préparation d'une exposition de peinture italienne qui s'annonce comme un événement, a totalement pris ses fonctions le 1er janvier. Il est rare qu'un conservateur du département des peintures du Louvre accepte un poste en province. Il nous a fait cet honneur et ce plaisir et je tiens une fois encore, à l'en remercier. Il nous arrive, le nouveau conservateur, avec une réputation flatteuse, pour assurer une tâche enviée, celle de créer un musée de grande renommée à partir d'une collection exceptionnelle.

Bienvenue à Mme Geneviève Lubrez, qui a pris, il y a quelques mois, la lourde charge de la présidence des Amis des musées. J'ai connu Mme Lubrez grâce à la fameuse affaire des plans-reliefs. Elle a su prendre ses responsabilités à la tête du comité de soutien et beaucoup l'ont appréciée. Nos rencontres me donnent à penser que l'association est en de

bonnes mains. Professeur de lettres classiques, passionnée de peinture, Mme Lubrez offre l'illustration d'un bénévolat bien pensé, au service d'un musée mais aussi et surtout au service d'une ville, qui gagne à compter de telles ambassadrices.

Si j'ai souhaité souligner avec un certain éclat l'arrivée de ces nouveaux animateurs de la vie culturelle lilloise, c'est qu'elle intervient à un moment privilégié de l'histoire de notre musée. Les années 86 et 87 ont été marquées d'événements importants et inattendus, qui ont scellé le nouveau destin de cet établissement.

1986, c'est l'exposition Matisse, qui, en accueillant 115.000 visiteurs, a révélé les véritables ressources de ce Palais des Beaux-Arts, même si elle stigmatisait en même temps - les critiques, sur ce plan, ne nous ont pas épargnés - la vétusté de sa conception.

1987, c'est la conclusion de l'affaire des plans-reliefs, avec la signature d'une convention dont la portée n'a pas toujours été justement estimée. Si on peut regretter,

légitimement, que l'ensemble de la collection ne soit pas déposé à Lille, on doit se féliciter que l'Etat ait maintenu son engagement financier à hauteur de ce qui avait été convenu en 1985 et affecté ces crédits au Palais des Beaux-Arts. Sans renier nos choix précédents - je veux parler d'un grand musée des plans-reliefs à l'Hospice général - il nous faut bien convenir que le musée des Beaux-Arts avait besoin, lui aussi, d'une importante et coûteuse rénovation.

Ces deux événements sont intervenus dans un contexte préexistant de modernisation de nos institutions muséales. Avant même que le Palais des Beaux-Arts ne soit au centre d'un nouveau projet, j'avais en effet commandé une étude muséologique, à la fois pour avoir une connaissance fine de la situation actuelle - dans les entreprises privées on appelle cela un audit - et pour définir les conditions d'un ré déploiement des collections entre les différents musées lillois.

Ce travail a été confié à M. Serge Renimel, qui nous fait le plaisir d'être parmi nous aujourd'hui et que je salue amicalement. Son étude, dont il m'a entretenu tout au long de sa

mission, est tout à fait remarquable et je souhaite, M. Le Conservateur, qu'elle vous aide dans votre tâche.

Si j'avais entrepris cette démarche, c'est que j'avais conscience de l'atout que pouvait représenter, pour l'avenir de Lille, ce musée des Beaux-Arts aux collections extrêmement riches. J'ai de tous temps été convaincu du rôle majeur de la culture dans le développement économique d'une région. Un rôle qui devient irremplaçable, lorsque cette région se trouve confrontée à la nécessité de créer le renouveau de son image et de son développement.

C'est cette certitude qui m'avait conduit, devenu président de la région Nord - Pas-de-Calais, à défendre, déjà, les dossiers de l'orchestre national, du théâtre de la Salamandre, du centre dramatique La Fontaine pour la jeunesse. C'est elle aussi qui m'avait amené à développer le festival de Lille, à engager la construction du Palais des congrès et de la musique, avec son auditorium de 2000 places. C'est elle, encore, qui m'a dicté la décision d'agrandir et de rénover le

conservatoire, de construire un nouveau théâtre sur la grand place, d'inventer l'art dans la ville.

C'est un effort financier considérable qui est actuellement consenti par la Ville de Lille, qui déjà, je le rappelle, consacre 17 % de son budget à la culture. Dans quelques semaines, lorsque j'inaugurerai la salle du Conseil municipal et les fresques du peintre Erro, je reviendrai sur l'ensemble de ces dossiers culturels. Ces dossiers auxquels sont largement associées les deux élues chargées de la culture : Madame Monique Bouchez et Madame Jacquie Buffin. Je les remercie pour leur disponibilité et leur talent.

Je soulignais, il y a un instant, le rôle de la culture dans la vie économique et plus particulièrement celui que pouvait jouer notre musée dans le développement de la ville. Je ne peux plus clairement exprimer ma pensée qu'en rappelant les deux grandes orientations que j'avais données à M. Renimel lors de l'engagement de son étude.

La première, c'est l'ouverture. Je souhaite que le Palais des Beaux-Arts devienne un lieu de rencontre largement accessible au public. Je pense en effet qu'il faut en banaliser la fréquentation, pour mieux fidéliser une clientèle et l'amener progressivement aux collections. Je laisse aux spécialistes le soin d'imaginer la formule, mais je pense qu'il serait souhaitable que l'accès au musée soit libre, comme il l'est dans de nombreux musées européens, où le droit d'entrée n'est perçu que pour la visite des expositions.

Seconde orientation : l'Europe. Je souhaite que toute la réflexion s'organise autour de l'ambition européenne de Lille et de la perspective du marché unique européen. Le musée de Lille ne doit plus être le grand musée du nord de la France, mais le grand musée du centre de l'Europe du nord ouest, le point de confluence des cultures anglo-saxonnes, germaniques et latines. L'installation au musée des 26 plans-reliefs représentatifs de cette grande région européenne constitue à cet égard une remarquable opportunité. Je souhaite qu'ils s'intègrent aux collections, pour constituer un musée de civilisation des peuples du Nord.

En m'adressant à la nouvelle équipe, je ne peux que réaffirmer ces deux objectifs, qui me semblent conditionner largement la réussite de notre projet. Dans quelques jours, va commencer l'étude qui conduira à l'établissement du programme muséographique et architectural. Ce travail sera pris en charge par le ministère de la culture, qui en a confié la réalisation à Mme Ruel, architecte, qui nous fait le plaisir d'être parmi nous aujourd'hui.

A l'issue de ce travail, qui demandera dix à douze mois, un concours de niveau national sera lancé. Le lauréat, choisi après une sélection de quatre ou cinq concurrents, sera nommé fin mai sur la base d'un avant projet sommaire. On peut estimer que le dossier de consultation des entreprises sera prêt au début de 1990, ce qui permettrait d'inaugurer le nouveau musée à la fin de 1992, c'est à dire juste avant l'ouverture des frontières, qui doit intervenir le 31 décembre.

Parallèlement au travail de Mme Ruel, l'équipe du musée va avoir la responsabilité d'une tâche complexe, qui va en fait déterminer véritablement la nature des futurs établissements lillois. C'est le redéploiement des collections

entre les divers musées de la ville. Je vais, dans les semaines qui viennent, créer une commission à cet effet, que je présiderai avec le concours actif de Madame Buffin.

C'est à elle que M. Bréjon de Lavergnée présentera son projet, un projet qui va mettre à contribution l'ensemble de ses collaborateurs : Mme Lavallée, conservateur d'Etat, qui vient d'être nommée au musée des Beaux-Arts, les deux autres conservateurs du musée : Mme Scottez de Wambrechies et Mme Castier ainsi que Mme Aude Cordonnier, conservateur de l'Hospice Comtesse.

Seront également concernés : MM les professeurs Laveine et Barre, Conservateurs du Musée d'histoire naturelle, puisque ce redéploiement concernera l'ensemble des musées. Enfin - et je dirai naturellement - la société des Amis des musées sera pleinement associée à ce travail. Ainsi que je l'ai dit à plusieurs reprises - et la convention que nous avons signée il y a quelques mois en atteste - je souhaite que s'intensifie la collaboration entre la conservation et l'association, qui accomplit un travail remarquable, pour faire vivre et faire connaître le musée des Beaux-Arts. En renouvelant

mes compliments et mes félicitations aux amis des musées, je veux également saluer la fédération régionale et sa présidente Madame Spriet, ainsi que toutes les associations directement et indirectement concernées.

Je voudrais, pour terminer, rendre hommage à deux mécènes, dont le geste témoigne de la renommée et du rayonnement du musée des Beaux-Arts.

Je remercie la Banque Pétrofigaz, dont je salue le directeur général, M. Jean de la Motte de Broons, qui a aidé à l'acquisition d'un tableau de Andréa Lione, peintre napolitain du 17ème siècle. Cette oeuvre va renforcer le département des peintures italiennes et donc le caractère européen du musée.

Je remercie aussi M. Ciechanowiecki, qui n'a pu malheureusement faire le voyage à Lille. Ce mécène, d'origine polonaise mais de nationalité britannique, nous a offert un dessin de la main de Vauban, représentant le plan des forteresses de la ville de Dinant, en Belgique. Ce don est particulièrement mis en valeur par le contexte

dans lequel il intervient et chacun imagine qu'il trouvera une excellente place dans notre musée de civilisation.

Au nom de tous, je leur adresse les plus vifs remerciements de la ville de Lille et c'est avec plaisir que je remets la grande médaille d'or de la ville à M. de la Motte de Broons.

LA GRANDE AMBITION DES MUSÉES LILLOIS

Avec l'arrivée du nouveau conservateur en chef du Palais des Beaux Arts, M. Mauroy veut ouvrir les musées sur la ville (entrée gratuite!) et en faire un pôle d'attraction du Lille européen.

ON avait l'impression, vendredi soir, sous le regard des immenses tableaux accrochés aux murs de l'atrium du Palais des Beaux Arts de Lille, de rajeunir d'une bonne dizaine d'années. Pierre Mauroy avait en effet retrouvé ce souffle d'hier lorsque, président du tout jeune Conseil Régional, il entraînait derrière lui l'ensemble des élus pour se lancer dans une grande politique culturelle. C'était l'heureuse époque où tout se construisait, depuis l'Orchestre de Lille avec Jean-Claude Casadesus jusqu'à la Salamandre de Gildas Bourdet, en passant par la Rose des Vents, le Festival de Lille ou celui de la Côte d'Opale.

Ces grands dessins, cette grande ambition, on les a retrouvés vendredi soir en faveur des Musées de Lille. Il faut dire que l'arrivée d'un nouveau conservateur en chef, M. Arnauld Brejon de Lavergnée, va permettre de faire évoluer une institution qui, jusqu'à présent, se singularisait plutôt par son immobilisme.

« Le nouveau conservateur, soulignait M. Mauroy, nous arrive avec une réputation flatteuse, pour assurer une tâche enviable, celle de créer un musée de grande renommée à

partir d'une collection exceptionnelle. »

Un pari tentant...

« Il est rare en effet, ajoutait le maire de Lille, qu'un conservateur du département des peintures du Louvre accepte un poste en province ». Mais le pari semble tenter M. Brejon de Lavergnée et ceci d'autant plus que dans un rôle de relais auprès des Lillois il pourra compter sur la toute nouvelle présidente de la puissante association des Amis du Musée, M^{me} Geneviève Lubrez, elle aussi à l'honneur vendredi soir. « J'ai connu M^{me} Lubrez grâce à la fameuse affaire des plans reliefs, déclarait M. Mauroy. Elle a su prendre ses responsabilités à la tête du comité de soutien et beaucoup l'ont appréciée. Professeuse de lettres classiques, passionnée de peinture, M^{me} Lubrez offre l'illustration d'un bénévolat bien pensé, au service d'un musée mais aussi, et surtout, au service d'une ville, qui gagne à compter de telles ambassadrices ».

Et pour le maire de Lille, ce changement de cap des musées « intervient à un moment privilégié... Les années 86 et 87 ont été marquées d'événements importants et inattendus, qui ont scellé le nouveau destin de cet établissement ». 1986, ce sont les

115.000 visiteurs de l'exposition Matisse qui révélait les véritables ressources de ce Palais des Beaux Arts ».

« 1987, c'est la conclusion de l'affaire des plans reliefs, avec la signature d'une convention dont la portée n'a pas toujours été justement estimée. Si on peut regretter, légitimement, que l'ensemble de la collection ne soit pas déposé à Lille, on doit se féliciter que l'Etat ait maintenu son engagement financier à hauteur de ce qui avait été convenu en 1985 et affecté ces crédits au Palais des Beaux Arts ». Ce musée a besoin « d'une importante et coûteuse rénovation ».

Redéploiement des collections

Et celle-ci donnera au maire de Lille la possibilité de concrétiser son projet « d'un redéploiement des collections entre les différents musées lillois ». M. Mauroy avait d'ailleurs demandé une mission d'étude sur ce problème. « Si j'avais entrepris cette démarche, c'est que j'avais conscience de l'atout que pouvait représenter, pour l'avenir de Lille, ce musée des Beaux Arts aux collections extrêmement riches. J'ai de tous temps été convaincu du rôle majeur de la culture dans



M. Pierre Mauroy en compagnie de M^{me} Geneviève Lubrez et de M. Arnauld Brejon de Lavergnée.

le développement économique d'une région ».

Mais tout ceci demande « un effort financier considérable ». Et la restructuration du Musée coûtera près de 90 millions de F pour une ville qui consacre déjà 17 % de son budget à la culture !

Alors, pour ce Musée, le maire a de grands projets. Tout d'abord son ouverture maximum en direction du public. « Je pense qu'il serait souhaitable que son accès soit libre comme il l'est dans de nombreux musées européens, où le droit d'entrée n'est perçu que pour la visite des expositions ».

La seconde orientation que le maire souhaite donner à ce

bâtiment est de se tourner vers l'Europe. « Je souhaite que toute la réflexion s'organise autour de l'ambition européenne de Lille et de la perspective du marché unique européen. Le musée de Lille ne doit plus être le grand musée du nord de la France mais le grand musée du centre de l'Europe du Nord-Ouest ». Et l'installation des 26 plans reliefs de villes fortifiées de France, de Belgique et des Pays Bas peut y contribuer.

« Dans quelques jours va commencer l'étude qui conduira à l'établissement du programme muséographique et architectural. Ce travail sera pris en charge par le ministère de la culture... A l'issue de ce

travail, qui demandera 10 à 12 mois, un concours de niveau national sera lancé ». La fin des travaux devrait alors intervenir avant la fin de l'année 92.

Mais parallèlement à ceux-ci, toute l'équipe du musée renforcée par l'arrivée de M^{me} Lavallée, conservateur d'Etat, et en liaison avec les autres conservateurs lillois M^{me} Aude Cordonnier (Musée Comtesse) et MM. Laveine et Barre (Musée d'Histoire naturelle) devront travailler au redéploiement des collections afin de redonner à l'ensemble de ces musées le lustre qui en fera l'un des atouts de cette grande capitale que Lille souhaite devenir.

J.C.P.

Ces Beaux-Arts qu'on redessine

L'EXPOSITION Matisse en 1986 l'avait amplement méritée : le premier musée de province, notre Palais des Beaux-Arts, n'était plus de son temps. C'est M. Mauroy qui le dit. Il avait d'ailleurs pu le lire à l'époque dans de multiples gazettes... Et sans doute s'en était-il lui-même rendu compte sans le secours de la moindre gazette. M. Arnauld Brejon de Lavergnée nouveau conservateur en chef du musée, où il a pris ses fonctions début janvier, partage cet avis : le musée a pris du retard, la présentation des collections est désuète elles ne sont pas mises en valeur, il y a un problème d'éclairage.

Il y avait également un problème de sous pour engager une importante et donc coûteuse rénovation. Un problème que, d'une certaine façon, le demi-échec de la croisade en faveur de la venue des plans-reliefs à Lille permettra de résoudre : au terme de la convention signée avec l'Etat, celui-ci a maintenu son engagement financier, ainsi le musée des plans-reliefs ne se faisant plus à l'Hospice général, c'est le Palais des Beaux-Arts qui bénéficiera des crédits prévus.

Accueillant — avec un certain éclat voulu — M. Arnauld Brejon de Lavergnée ainsi que M^{me} Geneviève Lubrez, qui, depuis quelques mois, préside la Société des amis de Lille après avoir pris la tête du comité en faveur des plans-reliefs à Lille, M. Mauroy a dit, vendredi 29, son ambition pour le musée des Beaux-Arts : créer un musée de grande renommée à partir d'une collection exceptionnelle... Donner un nouveau destin à cet établissement. Une étude en ce sens avait d'ailleurs été confiée à M. Serge Renimel, le maire a souhaité qu'elle aide le nouveau conservateur dans sa tâche, et que cette rénovation se fasse en fonction de deux orientations.

D'une part l'ouverture « hier on aimait les musées fermés c'est du passé, il fut que le palais des Beaux-Arts devienne un lieu de rencontre largement accessible au public... Je pense qu'il serait même souhaitable que l'accès au musée soit libre ». Seconde orientation : l'Europe, « le musée de Lille ne doit plus être le grand musée du nord de la France, mais le grand musée du centre de l'Europe du nord-ouest, le point de confluence des cultures anglo-saxonnes, germaniques et latines (...). Je souhaite que les 26 plans-reliefs représentatifs

de cette région viennent s'intégrer aux collections pour constituer un musée de civilisation des peuples du Nord... ».

Redéploiement des collections

Il a ensuite fixé les prochaines étapes : dans quelques jours commencera l'étude qui conduira à l'établissement du programme muséographique et architectural. Prise en charge par le ministère de la Culture, elle sera réalisée par M^{me} Ruel, architecte. Un travail de dix à douze mois, à l'issue duquel un concours de niveau national sera lancé, le lauréat devant être nommé fin mai 1989. Le dossier de consultations des entreprises pourrait être prêt début 1990 ce qui permettrait d'inaugurer le nouveau musée à la fin de 1992.

Parallèlement à ce travail l'équipe du musée sera appelée à étudier un redéploiement des collections entre les divers musées de la ville.

A ce travail, toute l'équipe des Beaux-Arts sera appelée à participer derrière M. Bréjon de Lavergnée : M^{me} Lavallée, conservateur d'Etat, qui vient d'être nommée à Lille, les deux autres conservateurs, M^{mes} Scottet, de Wambrechies, et

Castier, ainsi que M^{me} Aude Cordonnier, conservateur de l'Hospice Comtesse.

Seront également intéressés MM. les professeurs Laveine et Barre, conservateurs du musée d'histoire naturelle, car ce redéploiement concernera l'ensemble des établissements de la ville. Il ne s'agit pas seulement donc de rénover les musées mais de faire une nouvelle ventilation de leur contenu. La Société des amis des musées sera associée à ce travail.

« C'est un programme ambitieux auquel la ville de Lille vient de dire oui » a remarqué le nouveau conservateur du musée qui a dit son souci d'en faire un endroit où l'on est bien, où l'on a envie de revenir. Il a dit également son souci de se consacrer à l'animation du lieu : la présentation des œuvres ; à leur explication par des légendes adaptées ; à la publication de catalogues complets qui crédibilisent les collectivités ; à l'acquisition d'œuvres nouvelles ; à la création d'un centre de documentation...

En somme il y du pain sur la planche si l'on ose ainsi s'exprimer !

Mécénat

Le maire de Lille a également tenu à rendre hommage à deux

mécènes : la banque Pétrofigaz qui a aidé à l'acquisition d'un tableau de Andréa Lione, peintre napolitain du XVII^e siècle. Il a d'ailleurs remis la médaille de la ville au P.D.G. de la banque M. Trappenart.

Il a remercié aussi M. Ciechanowiecki d'origine polonaise mais de nationalité britannique, qui n'avait pu faire le déplacement. Il a offert un dessin de la main de Vauban représentant le plan des fortresses de la ville de Dinant. Les deux œuvres étaient présentées lors de cette réception donnée en présence de nombreuses personnalités.

Quand j'entends le mot culture

Dans le cours de son allocution, le maire a dit sa conviction du rôle majeur que joue la culture dans le développement, y compris économique, d'une région. Il a rappelé que la ville consacre 17 % de son budget à la culture, chiffré le coût de la rénovation du Palais des Beaux-Arts à 90 millions et annoncé qu'il reviendra sur les dossiers culturels dans quelques semaines lorsqu'il inaugurera la salle du conseil municipal et les fresques du peintre Erro.



M^{me} Jacque Buffin, M^{me} Geneviève Lubrez, M. Arnauld Brejon de Lavergnée en compagnie de M. Mauroy durant la réception

(Ph. V.D.N)